

# La petite lettre

---

37

## *Confinabulle.*

Ce soir, deux libellules  
Près de l'étang déambulent.  
Sans se méfier d'un véhicule  
Où des gendarmes conciliabulent  
Pour avertir les libellules  
La chouette hulule  
Trop tard pour les deux noctambules  
Les gendarmes sortent du véhicule  
Et interpellent les incroyables  
Qui répondent c'est nul  
D'appliquer le règlement à la virgule  
Celui avec ses grosses mandibules  
En fait tout un monticule  
Et leur demande leur matricule  
Il vous en coûtera 135 bulles  
Très déçues les libellules  
Surtout, elles avaient mal au ventricule

Hervé PORCELLINI

# *Vivre encore un peu...*

Vivre encore  
Se mirer dans le ciel  
Croulant d'or et de sang  
Mystérieux

Vivre encore  
Sentir le vent volage  
Fouailler dans mes cheveux  
Libérés

Vivre encore  
Tutoyer les fossés  
Aux digitales dressées  
Écarlates

Vivre encore  
Admirer les nuages  
Aux écumes fragiles  
Débridés

Vivre encore  
Recevoir sur mon front  
Le sel des rivages  
Inconnus

Vivre encore  
Surprendre l'oiseau  
Au plumage discret  
Et soyeux

Vivre encore un peu  
Oublier le temps  
Et les heures et les nuits  
Et l'Éternité

Madeleine COVAS

## Soirée

Mascotte prévisionniste.  
Diva des marais.  
La rainette ne coasse pas,  
Elle vocalise.

Alain LEGRAND

## La mer monte

Elle arrive, brandissant ses atouts,  
Claquant ses vagues blanches sur les galets fiévreux.  
La marée monte, poussée par des courants venus d'un autre monde.  
Et nous voilà bercés par ces bruits touchants,  
Rêvant d'un lointain ou voyageant ailés dans un ciel bordé de mouton bleu.  
Lourde de bateaux inertes, la mer ondule et berce les mats effilés.  
Les rochers brillent sous un soleil vieillissant, rattrapés par les vagues pressées  
Où les ondes gracieuses au parfum iodé transpirent dans l'air venté.

Michèle VAILLEND

Sur la piste du chant ( suite )

Du Rhône je prierai le torse musculeux,  
sa fuite à l'étroit défilé,  
le calme large de ses herbages  
dans la plaine apaisée.

Je prierai le murmure de la rivière  
qui sur un ton mineur berce les heures  
et construit, longuement tenu,  
la musique douce d'un bonheur  
sans une cesse renouvelé.

Je prierai de Loire  
ces javeaux de sable rose au flanc des îles ;  
de Loire la souple coulée de l'onde  
entre les berges, sous un ciel apâli,  
vers un lointain dépourvu d'horizon.  
Je prierai l'aventureuse navigation du fleuve  
et l'estuaire ouvrant le ciel  
pour enfanter la mer.

Sur la piste du chant je prierai le fleuve,  
le fleuve et la rivière.

Marcel MAILLET

# *Le souffle de Nelson...*

« L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde »  
Nelson Mandela .

Il nous faudra combattre pendant des mois, des ans.  
Chargeons-nous de valeurs, et soyons sans pitié.  
L'éducation sera notre arme et tous les mots nos munitions ;  
Ils verront nos écrits, nous ferons couler l'encre.  
Des conflits ancestraux, depuis la nuit des temps,  
Les ont chargés de haine ; leurs cœurs se sont fermés.  
Est née l'intolérance, se meurt le pardon.  
La soif de vengeance s'installe tel un chancre.  
Blindés de poésie, à coup d'enseignement,  
Les mots seront pensés et nos lignes serrées.  
Criblons les d'instruction, minons tous nos crayons,  
Et par l'éducation, éliminons les cancrs.

Il faut nous attaquer surtout à leurs enfants.  
Le souffle de Nelson, viendra alors planer.,  
Il se propagera de maison en maison.  
Son message de Paix pourra jeter son ancre.

yAK



Regarde, ma petite âme, regarde,  
Au ciel, les anges jouent à l'élastique  
avec les enfants morts.

Et le vent emporte le fin duvet échappé de leurs ailes,  
jusqu'à nous.

Michèle CUROT  
Sur les pas de Solange JEANBERNÉ



Il est courant de nos jours d'entendre des superlatifs  
Que je labelliserais d'évasifs voire dépressifs, même poussifs  
Car la valeur du trop est vilipendée à maintes sauces  
Egrillardes, blafardes, goguenardes, jamais qu'on exauce  
La sauce m'étouffe disait ma grand'mère qui savait  
Que tout compliment, doit satisfaire s'il est évident  
Les ados rajoutent une couche de superflu malvenu  
Et pour être de mode, sortir du ringard, saugrenu  
Voilà que des adultes s'arrogent ce don de jeunesse  
Pour être comme eux et elles car il est mixte ce coquin  
Ma grand'mère toujours dans les bons coups malins  
Leur ferait réviser la richesse de notre langue, sa finesse  
Jouer du trop, trot, c'est aller trop vite, griller, rôtir  
Respecter, même tolérer est de mise si cela est beau  
Mais un trop, plein ou vide ne me fait ni rêver ni dormir  
Du fond de mon édredon je me retourne et soupire  
Car si c'est trop pourquoi insister, répéter, redire  
Avec dans la voix une extase de suffisance, un délire  
Rien n'est trop beau sachons le reconnaître illico.  
Vous me tourmentez les jeunes et ceux qui aspirent à le rester  
Je leur dirais qu'il est trop tard et ce sera vrai, à méditer.

Gérard MOQUET

Elle ne cesse de m'aimer dans mes pires travers,  
La muse de ma vie, l'essence de mes poésies.  
Il advienne pour moi, des fugaces et terribles envies  
Sous ma peau de nounours patenté qui veut plaire  
A sa belle même si elle doute ou me contredit.  
Bien longtemps, sur ce clavier, je me soucie  
En ce confinement, d'écrire pour m'en défaire  
Tel un Rimbaud, qui tanguait et avec euphorie,  
Hélas, le pique-nique sur l'herbe, avec elle, s'enfuit...

Frédéric MARINDAT

# Forêt gaie

Au cœur de la forêt,  
Aujourd'hui, c'est la fête ;  
Depuis l'aub'sans arrêt,  
Ça chante à tue-tête.

Gai, le geai cajolant  
Annonce la nouvelle ;  
Les oiseaux, déferlant,  
Arrivent à tire-d'aile.

Un joli faon est né ;  
Biche et cerf sont trop fiers ;  
Retrouvailles sans flâner  
Autour de la clairière.

Pour fêter l'événement,  
Les chœurs sont à l'ouvrage ;  
Ça donne évidemment  
Idées à l'entourage...

Méridienne, la linotte  
Semble perdre la tête ;  
« réagis, p'tite idiote,  
L'rossignol t'fait la fête ! »

Une chouette grive musicienne  
Attire un merle noir ;  
Ses sifflets, il égrène ;  
Commence une belle histoire.

Les rencontres se faisant,  
Criaille la poule faisane ;  
Ça réveille le faisan ;  
Jaloux, le geai ricane...

À son tour, il s'envole  
Vers son geai qui l'attend ;  
C'est celui qu'il cajole ;  
Songez, ils s'aiment tant !

Jean-Claude PICHEREAU

## *Elle s'en va vers la mer...*

Elle s'en va vers la mer  
Cueillir des souvenirs.  
Elle s'en va vers la mer  
Pour la côte fleurir.  
Un panier au bras  
Elle marche  
D'un pas calme et posé.

Elle s'arrête en route,  
Au bord du lavoir.  
S'assied sur la margelle  
Et pense à autrefois :  
Aux femmes du village  
Tirant le charrois  
Lavant linges et draps  
Et dressant l'étendoir.

Elle pense à sa mère  
Qu'elle accompagnait parfois.  
Elle essuie une larme,  
Une perle nacrée.  
Elle revient sur le sentier  
Qui conduit à la mer.  
Les embruns parfumés

Emportés par le vent  
Flottent dans l'air  
Sous un toit de nuages blancs.

Elle aime et maudit  
Ces eaux noires et bouillonnantes,  
Ces flots écumants  
Qui épuisent les rochers.  
Elle regarde au loin  
Et cherche dans la brume  
Un homme, un marin  
Qui un soir de pleine lune  
N'est pas rentré.

Dans son panier d'osier  
Elle prend les fleurs cueillies en chemin :  
Blanches églantines, genets dorés  
Et dépose le bouquet  
Sur les gouttelettes de rosée du pré  
Face à la mer sans fin.

Elle scrute les flots farouches  
Et indomptés.  
Alors, d'une voix douce  
Et recueillie, elle dit :  
C'est pour toi mon mari  
Toi, qui dors  
Dans les abîmes du temps.

Michel BERTHOD (Éditions de l'Onde )

*Une vie de fourmi.*

Je ne sais ni les heures ni les mois de l'année.  
Je dirais seulement qu'un matin je suis née  
Dans un œuf minuscule, impossible à couvrir.

Je suis devenue une larve charmante  
Cerclée de fins anneaux pour montrer ma beauté.  
Je me suis enfermée dans un cocon bleuté  
Pour l'éclater un jour en une nymphe transparente.

Mon corps s'est déplié et ma taille s'est formée.  
Mes yeux noirs ont cligné dans un obscur tronc d'arbre.  
Mes pattes et mes antennes se sont vite déroulées.  
Je devenais fourmi. J'avais cassé mon marbre.

Ma mère, ma reine, ne m'a pas faite princesse.  
Elle m'a donné pour rôle celui d'une ouvrière  
Qui, petite et sans ailes, s'en va sauver l'espèce  
En remplissant des tâches pour toute la fourmilière.

Je vais, je viens sans cesse, en file indienne  
Et transporte du miel, des fruits et des insectes  
Pour nourrir les larves veillées par les gardiennes  
Qui défendent le nid à toute forme suspecte.

Au passage, je nettoie, je bâtis des cimetières  
De fourmis trépassées et de brindilles mortes.  
Je creuse des galeries, les parcours tout entières  
Et gère la cité avec toute mon escorte.

Ma reine m'a offert un don extraordinaire  
Qui me relie aux miens et me sert de langage.  
Une substance semée que jamais je ne perds  
Pour retrouver la voie menant à l'ermitage.

Mon voyage continue, continuera encore.  
Car laborieuse je suis, inlassable et tenace.  
J'obéis à ma mère qui m'a dotée du sort,  
Celui d'être ouvrière, maîtresse de mon espace.

Je ne sais ni les heures, ni les mois de l'année.  
Je vous dirai qu'un jour j'irai me reposer,  
Ici, au cimetière que j'ai moi-même créé.

Anne YDEMA

## *Las cosas como son*

Ya no soy poeta (es una ventaja)  
Hablo seriamente de mi propio absurdo  
(o de mi infinito)  
De mis pensamientos dobles y furiosos  
De mi aburrimiento  
Del aire que pasa por ser femenino  
Del cadaver-Pablo de mi pena en vilo  
Y tan solo encontrar un hombre  
Que pueda decirme  
« Sé para que vivo »

## *(Ainsi sont les choses)*

Déjà je ne suis pas poète (c'est un avantage)  
je parle sérieusement de mon propre absurde  
(ou de mon infini)  
De mes pensées doubles et furieuses  
De mon ennui  
De l'air qui passe pour être féminin  
Du cadavre Pablo\* de ma peine en vil  
Et je veux seulement rencontrer un homme  
Qui puisse me dire  
« Je sais pourquoi je vis »

\*Pablo Neruda avec qui il était très lié

Un poème de Gabriel Celaya (1911-1991) auteur de *La poesía es un arma cargada de futuro* (la poésie est une arme chargée de futur)

Proposé par Daniel MARTINEZ